

# Pays de Vaud : une terre, plusieurs visages

Autor(en): **Chaudet, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849218>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une terre, plusieurs visages

*Nous avons le privilège de présenter à nos lecteurs la magnifique collection éditée par Benjamin Laederer, — Editions Générales —, à Genève et consacrée à notre beau Pays. Les textes dus, pour la plupart à des hommes politiques, des écrivains, la présentation, la qualité des photos, en noir et blanc et en couleurs, font de ces ouvrages ceux que l'on aimerait voir dans toute bibliothèque de Suisses à l'étranger.*

La Réd.

Le Pays de Vaud, avec qui le lecteur de cet ouvrage va faire connaissance, se peut-il décrire? Un auteur parviendrait-il à le présenter de manière à en donner une vue d'ensemble sans laisser pour autant de côté les mille petites choses qui forment un caractère et un esprit? Telle est la question que je n'ai pas manqué de me poser en abordant, après la lecture d'autres pages de nos meilleurs écrivains, le texte de M. Jean Nicollier. Ce texte m'a donné l'impression de me conduire à la découverte de tout ce dont nous sommes pourtant faits, avec quoi nous vivons et qui est une partie de nous-mêmes. Certes, nous connaissons plus ou moins notre histoire et les influences diverses qui ont agi sur des parcelles de notre territoire. Nous savons combien l'unité d'un pays longtemps morcelé s'est imposée peu à peu, en dépit des rivalités de petites dynasties, jusqu'au moment où la Maison de Savoie allait toucher au but et constituer un Etat contenu dans ses frontières naturelles. Si, comme l'a dit Ramuz, l'invasion bernoise nous a « simplifiés » en substituant aux frontières d'alors celles de la religion, nous coupant de compartiments à quoi, physiquement, tout nous relie, elle a donné corps par ailleurs à l'essentiel de ce qui était déjà en puissance, et qui allait passer dans les faits. Peut-être notre peuple eût-il mieux conservé, sans une longue période de domination, le sens de cette grandeur qui s'exprime devant lui dans la nature, et qui semble si souvent le laisser indifférent? Les Vaudois ont cessé, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, de lutter entre eux. Ils se sont accoutumés à respecter ce qui, d'une région à l'autre, les différencie sans beaucoup les opposer. Ils n'ont pas encore franchi le pas — le franchiront-ils jamais? — qui eût pu permettre à chacune de leurs tendances particulières de sortir du repliement sur soi-même et de se manifester avec plus de force et de vie dans le cadre d'un Etat!

Nous aimons pourtant notre Pays! Nous nous en imprégnons comme d'une chose bienfaisante et douce! Nous retirons le profit de sa bonhomie, de son sourire, de ses espaces qui nous incitent davantage à la contemplation qu'à la lutte. Nous en « jouissons » — comme disent les gens de chez nous — un peu à l'image des hommes qui, ayant accompli une lourde tâche, se retireraient avec la seule préoccupation de soigner encore leur champ, leur vigne ou leur jardin. Pourquoi dépas-

serait-on la limite de ce qui paraît « raisonnable »? Aurions-nous la prétention d'exercer une action sur le cours des événements dont on sait bien qu'il échappe à de telles influences? Ne serait-il pas préférable de vivre de ce que la vie vous offre en laissant les autres se débattre avec leurs problèmes?

On peut saluer ce que ce comportement révèle de bon sens et d'équilibre. Il a sa contre-partie dans une certaine paresse de l'esprit, dans une appréciation peut-être égoïste de ce qui constitue un immense privilège. Si le pays tient et se renouvelle, c'est en raison de son pouvoir d'assimilation. Il attire les Confédérés qui lui apportent, pour un temps, leur volonté et leur énergie. Car le pays est plus fort que les hommes. Il en est trop distant peut-être, dans l'éclat d'une beauté incomparable, pour qu'ils tentent l'effort de s'élever à sa hauteur et de lui assurer la part humaine de son âme et de sa vie!

Le Vaudois quelque peu exilé deviendrait-il désabusé? On ne lui en voudra pas de songer aux ressources de son pays et à l'influence que celui-ci pourrait exercer sur la Communauté helvétique!

Ramuz — déjà cité — a relevé que l'imagination est la chose qui manque le plus à nos hommes d'Etat. Les regrets que j'exprime seraient-ils un signe de cette faiblesse? Si tel devait être le cas, je ne saurais trouver meilleur moyen d'y parer qu'en retournant contempler, aussi souvent que possible, des horizons familiers. A se retremper dans la vie vaudoise, on réalise mieux ce qu'elle a de positif, à condition toutefois qu'en s'en imprégnant, on lutte contre les prudences, le « laisser-aller » et la peur du « qu'en-dira-t-on »! On découvre alors que cette vie communie — sous les aspects d'une tranquillité qu'on pourrait prendre pour de la passivité — une profonde sagesse. Son rythme n'est pas celui de l'évolution machiniste. Il épouse le mouvement de la nature. Cela peut donner l'impression qu'on ne marche pas avec son temps. Faudrait-il regretter cette survivance de choses plus essentielles que l'agitation des hommes? Nous croyons au contraire qu'elle situe la mission d'un pays si paré des dons les plus précieux. Elle rappelle aux humains que leur destin s'accomplit dans l'attachement et la fidélité aux choses qui demeurent.

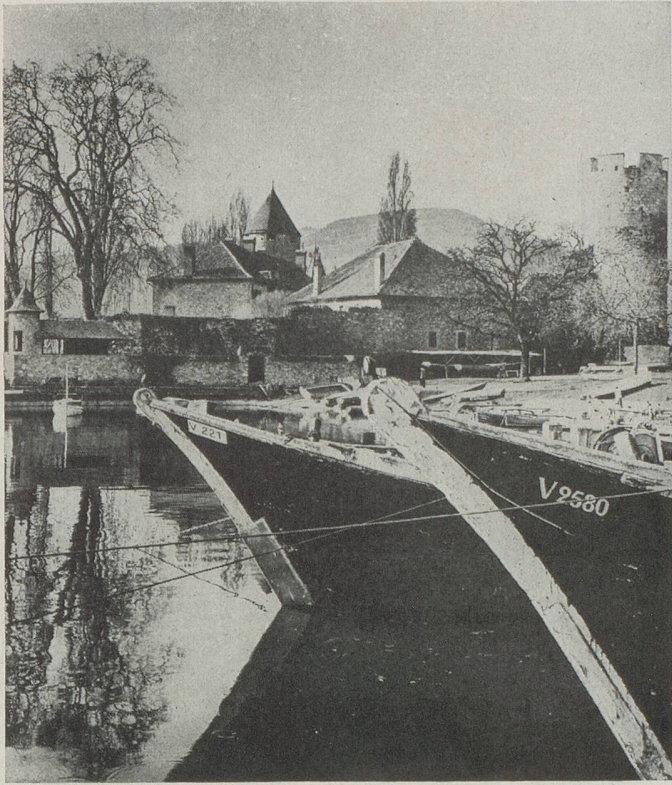
Paul CHAUDET.

# PAYS DE VAUD

*Une terre, plusieurs visages*



Littoral vaudois : Clarens



Vieilles carènes au repos : La Tour de Peilz



Vieille maison à Thierrens



Avenches : les arcades

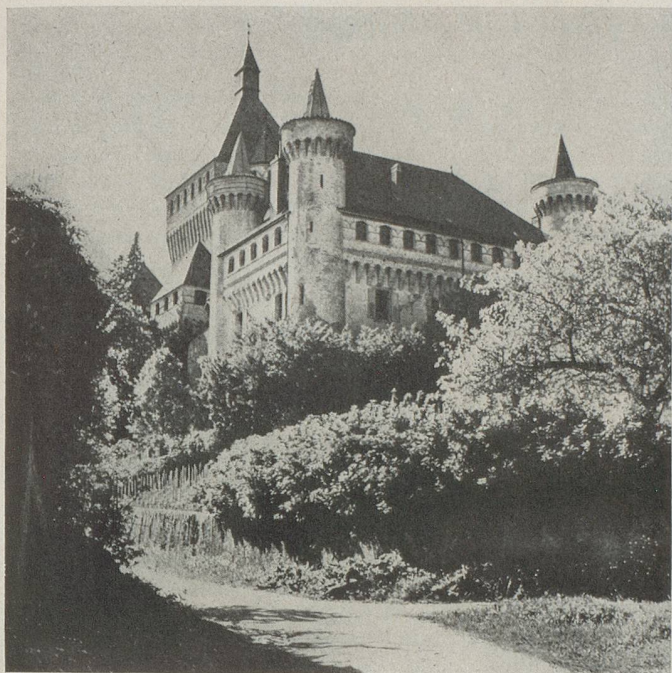


La flèche clunisienne de Romainmotiers

*(Photos de Jongh, Chiffelle, Hurni, Schlemmer, Gos. Eschmann).*

# PAYS DE VAUD

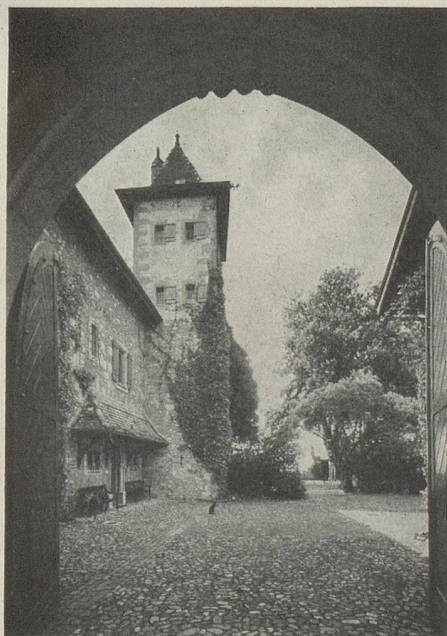
*Une terre, plusieurs visages*



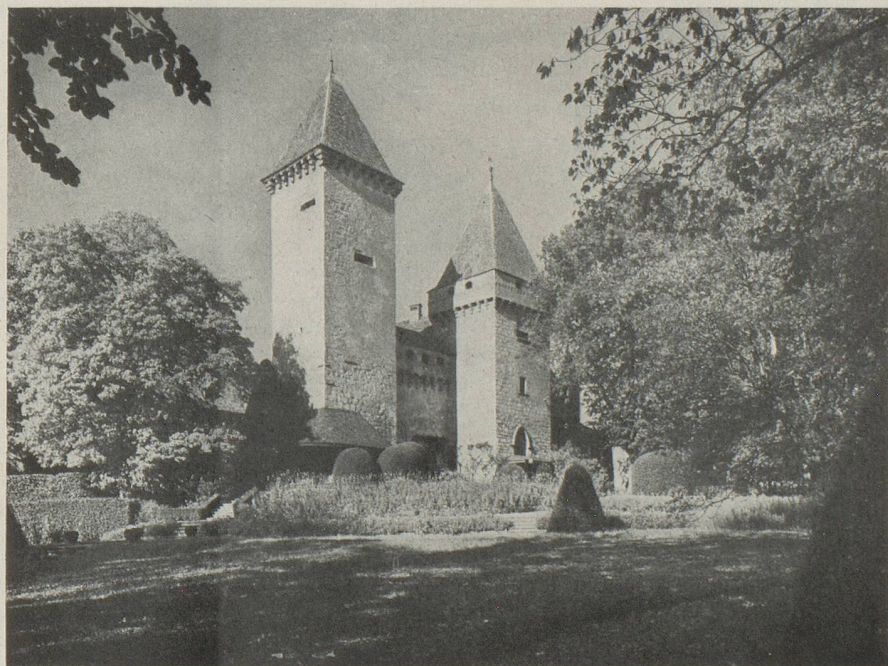
Les mâchicoulis de Vufflens



La route et la maison forte : Echallens



Le haut manoir : Saint-Prex



Les jumelles de Pierre : La Sarraz